LIVRE D'OR DES ÉGLISES DE BRETAGNE

PUBLICATION MENSUELLE

MORLAIX — LANMEUR

Saint-Jean-du-Doigt — Plougasnou

Texte de M. l'abbé Abgrall

CHANOINE HONORAIRE

ILLUSTRATIONS DE CHARLES GÉNIAUX

ÉDITION D'ART

RENNES — *9, rue de la Cochardière* — RENNES

JUIN 1897

AVIS TRÈS IMPORTANT

Un certain nombre d'exemplaires du « Livre d'Or » sont perdus à la poste, chaque mois. Nous prions nos souscripteurs de nous en aviser immédiatement. Adresser toutes les réclamations **à Rennes, 9, rue Cochardière, à l'adresse de M. Géniaux.**

Dans le courant de l'année il sera fait un nouveau tirage des gravures défectueuses du « Folgoët ». — Sur l'envoi de leur carte, ces illustrations seront envoyées à nouveau à nos abonnés.

A nos Lecteurs

Nous avions fait appel à tous pour arriver à ce but, doubler le chiffre de nos illustrations mensuelles en doublant nos souscripteurs.

Nous remercions nos aimables lecteurs de leur propagande et nous renouvelons notre demande. — Si chacun nous envoyait un abonné nouveau, nous pourrions donner près de

200 GRAVURES HORS TEXTE, PAR AN.

Si nous atteignons **seulement** 150 nouveaux adhérents, nous publierons régulièrement 10 gravures au lieu de 8.

Nous avons le bon espoir de mettre notre promesse à exécution dès notre prochain fascicule.

PRIME A NOS ABONNÉS

Toute personne qui nous adressera directement **deux nouveaux souscripteurs,** recevra à titre de prime, franco à domicile, une reproduction, tableau célèbre religieux, d'une valeur de **5** fr., **à choisir** dans les chefs-d'œuvre du « Musée de Rennes ».

(Voir à l'autre page couverture).

Morlaix — Lanmeur — St-Jean-du-Doigt — Plougasnou

MORLAIX

Si nous avons encore bon nombre d'œuvres artistiques à admirer dans cette ville, nous avons cependant à déplorer la disparition d'un monument qui en était autrefois la gloire et comme le palladium, l'église de Notre-Dame du Mur, fondée le jour de l'Assomption 1295, par le duc Jean II. C'était un édifice d'une magnifique architecture et son clocher surtout, très élevé et très élégant, dominant toute la ville, était le plus bel ornement de la cité. Pendant la Révolution, l'église, après avoir servi de *temple de la raison*, fut vendue et démolie. La tour seule fut conservée; mais privée de l'appui des murailles qui l'entouraient et minée dans ses fondements, elle s'écroula le 28 mars 1806.

De la vieille collégiale il ne reste plus que quelques pans de maçonnerie, quelques enfeux et appuis de fenêtres englobés dans les murs d'une maison particulière au fond de la rue du Mur. Mais nous pouvons nous réjouir de posséder encore la vieille statue de Notre-Dame, objet de la dévotion du peuple et de la vénération de la confrérie de la Trinité, qui avait son siège dans cette église. Elle est conservée et vénérée dans la petite chapelle, dite maintenant de Notre-Dame du Mur, construite derrière l'abside de l'église de Saint-Mathieu.

C'est une statue en bois représentant la Vierge assise et portant l'Enfant-Jésus sur son bras gauche. La figure de la Mère et de l'Enfant sont gracieuses, les plis des vêtements sont harmonieux et bien agencés. Chose curieuse et dont on trouve quelques exemples ailleurs et un ou deux dans ce diocèse, la statue est ouvrante. Les draperies du corps peuvent s'ouvrir comme deux battants d'armoire, et alors on découvre dans l'intérieur une sculpture représentant la Sainte-Trinité, tandis que sur les deux panneaux latéraux, des peintures d'une extrême finesse et d'un très bon style retracent les six scènes suivantes : l'Annonciation — la Nativité — la Présentation au temple — la Flagellation — la Descente aux limbes — la Résurrection.

Le couvent des Dominicains ou Jacobins, transformé maintenant en caserne, a sa date de fondation en l'année 1237. C'est là que notre historien hagiographe, Albert Le Grand, passa les premières années de sa vie religieuse, avant d'être envoyé à Notre-Dame de Bonne-Nouvelle de Rennes, où il prononça ses vœux. L'église, toujours debout, doit remonter en grande partie à la fin du XIII[e] siècle. Elle est actuellement divisée en deux étages par un plancher établi à la hauteur des chapiteaux. Le rez-de-chaussée est devenu un magasin ou dépôt du matériel de la ville servant aux fêtes publiques; le haut a reçu une destination un peu plus noble, et sert de musée.

Dans la nef et son collatéral nord, à travers des entassements de mâts, tourniquets, chariots de bains-russes, grands lustres en fil de fer et girandoles pour lampions, pompes à incendie mises au rebut,

tréteaux, planches, gradins et chevalets, vous pourrez étudier à votre aise l'enfilade des colonnes, les sculptures des chapiteaux et surtout les enfeux avec leurs tombes historiques, leurs inscriptions, leurs armoiries. A l'extérieur, vous aurez un peu plus d'air et de lumière, et en remontant la rue des Vignes vous pourrez mieux voir l'architecture du collatéral qui est surtout remarquable dans une sorte de petite avancée semblant former transept. L'abside droite, avec sa belle et grande rose ne doit appartenir qu'au XV^e^ siècle.

Si vous voulez entrer au musée, vous y trouverez quelques bas-reliefs en albâtre et trois ou quatre statues religieuses en pierre de la période ogivale et d'excellent style.

Puisque nous sommes aux Jacobins, descendons un peu la rue des Vignes et prenons à droite pour monter tout au haut de la rue des Fontaines. C'est là que Drennalus, disciple de Joseph d'Arimathie, après avoir converti les Morlaisiens à la foi chrétienne vers l'an 72, sous le pontificat de saint Lin, dressa une colonne au haut de laquelle il érigea une croix et, à mi-hauteur, il plaça dans une niche une statue de la Sainte Vierge. C'est ce que raconte Albert Le Grand, dans sa vie des Saints de Bretagne, en tête du catalogue des évêques de Tréguier, édition de Guy Autret de Missirien. C'est une excellente raison pour que tous les messieurs de l'école hypercritique rejettent ce récit comme fable et nient même l'existence de saint Drennalus, ou Drennael, ou Drel, ou Dreyel, sans se demander pourquoi il est honoré sur certains points de la Bretagne, car saint Dreyel avait autrefois sa chapelle à Plouhinec, près de Pont-Croix.

Quoi qu'il en soit, à l'endroit même où saint Drennael aurait jadis érigé une statue à la Vierge, se trouvent maintenant deux fontaines monumentales surmontées d'un mur orné de la fenestration la plus originale et la plus élégante qui se puisse imaginer : d'abord une large arcade surbaissée, remplie par neuf baies de hauteurs inégales, ayant un cordon de quatre feuilles à leur base et terminées à leur sommet par des trèfles subtrilobés. Plus haut est une jolie rose dont les compartiments sont habilement agencés entre les branches et les pointes d'une étoile à six rais. Tout cela éclairait autrefois la chapelle de Notre-Dame de la Fontaine qui devint plus tard un bras de transept de la chapelle des Carmélites, lorsqu'elles vinrent s'établir en cet endroit, en 1624. La statue de Notre-Dame se trouve maintenant placée dans la baie du milieu de la grande fenêtre. Une petite porte latérale est surmontée d'un écusson aux armes de Guicaznou.

Faut-il ajouter que c'est en cet endroit que saint Vincent Ferrier, pendant le séjour de deux semaines qu'il fit à Morlaix, est venu prêcher plusieurs fois. Le peuple pour l'écouter était amassé sur le coteau opposé, de l'autre côté de la ville, sur les douves et contre-escarpes du château et au Parc-au-Duc, et tous l'entendaient merveilleusement, comme s'ils avaient été au pied de sa chaire.

SAINT-MATHIEU

Nous ne pourrons ici étudier avec intérêt que la base du clocher commencée en 1548, d'après la belle inscription qui court sur une large banderole à deux ou trois mètres de hauteur de terre :

LAN MIL CINQ CENTZ QVARANTE HOVICT LE DIXIESME IOVR
DE IVILLET FVT COMMĒCE CESTE TOVR EN LHONEVR
DE DIEV DE NOSTRE DAME ET DE MONSEIGNEVR SAINCT MAHE.

Le premier architecte de ce clocher fut Yves Croazec, mentionné dans les comptes de la fabrique de Saint-Mathieu, archives du Finistère. Les parties basses qu'il construisit ont du caractère et de l'ampleur, malheureusement il mourut avant d'avoir conduit son œuvre bien haut et ses continuateurs furent loin d'avoir son talent.

A l'intérieur de l'église on pourra admirer un très beau crucifix, presque colossal, qui est fort vénéré et possède sa légende; puis, de chaque côté du maître-autel deux grands chandeliers en bois sculpté et doré, sans compter, près de la porte latérale midi, un bas-relief en albâtre représentant la sainte Trinité.

SAINT-MELAINE

C'était un ancien prieuré dépendant de Saint-Melaine de Rennes, fondé vers 1150 par Guyomarc'h de Léon.

Dans l'église actuelle nous remarquerons plus spécialement, à l'extérieur, le clocher rejeté sur l'angle sud-ouest, avec sa galerie flamboyante portée sur une corniche à trois assises feuillagées. Puis le porche midi, au haut duquel deux anges tiennent un cartouche portant cette inscription en lettres gothiques : *L'an mil quatre cents quatre vingts neuff fut cõmancée ceste Eglise de par Dieu.*

Au fond de ce porche, au haut du trumeau qui sépare les deux portes géminées, une niche flamboyante abrite une curieuse Vierge gothique, invoquée sous le vocable de N.-D.-de-Bon-Secours.

Les deux portes en bois sont ornées, à leur sommet, d'une frise composée de lettres gothiques très élégantes et très difficiles à déchiffrer. M. Pol de Courcy les a lues ainsi :

. . . A fait ces deux huis ys ici
Bonnes gens pries Dieu pour lui.

Le mot le plus intéressant est effacé, le nom du menuisier qui a fait cet ouvrage et tracé cette inscription ornementale.

A l'intérieur, nous avons d'abord à nous intéresser : le petit baldaquin qui surmonte les Fonts baptismaux, quatre jolies colonnes corinthiennes en chêne, toutes couvertes d'enroulements de vigne, soutiennent un dôme qui est de 1660 et qui semblerait appartenir à l'époque de Louis XIII, si l'on s'en rapporte aux motifs de la frise du bas et aux cariatides ou griffons qui se trouvent entre les chapiteaux. Le tambour du dôme est ajouré d'arcatures où se trouvent huit statues et le tout est couronné d'un lanternon.

Au bas de la nef est une magnifique tribune d'orgue composée de trente panneaux flamboyants, d'une richesse et d'une finesse extrêmes, dont on trouve les analogues à la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon et à l'église de Goulven. Le buffet est postérieur et de style Louis XIV, rappelant ceux de Guimiliau, Lampaul et Pleyben. Je ne puis que signaler, en passant, une vieille descente de croix, dans une niche au bas-côté nord, de nombreux enfeux, une grande quantité de statues et de tableaux, dont deux de Valentin, puis les sculptures des poutres, des sablières et des clefs pendantes de la voûte.

En dehors des églises on trouve encore, à Morlaix, bon nombre de vieilles statues religieuses sur les façades des maisons à pans de bois, ayant pignon sur rue. On en voit tout spécialement dans la Grande-Rue et dans le noyau de l'escalier de la maison de la Duchesse-Anne, plus haut que les Halles. Les saints qu'on semble affectionner plus particulièrement sont : Saint Michel, saint Yves, saint François, saint Jacques, saint Christophe, saint Nicolas, sainte Catherine, sainte Barbe et sainte Marguerite. Ce serait une magnifique page d'album que la reproduction de ces vieilles effigies.

LANMEUR

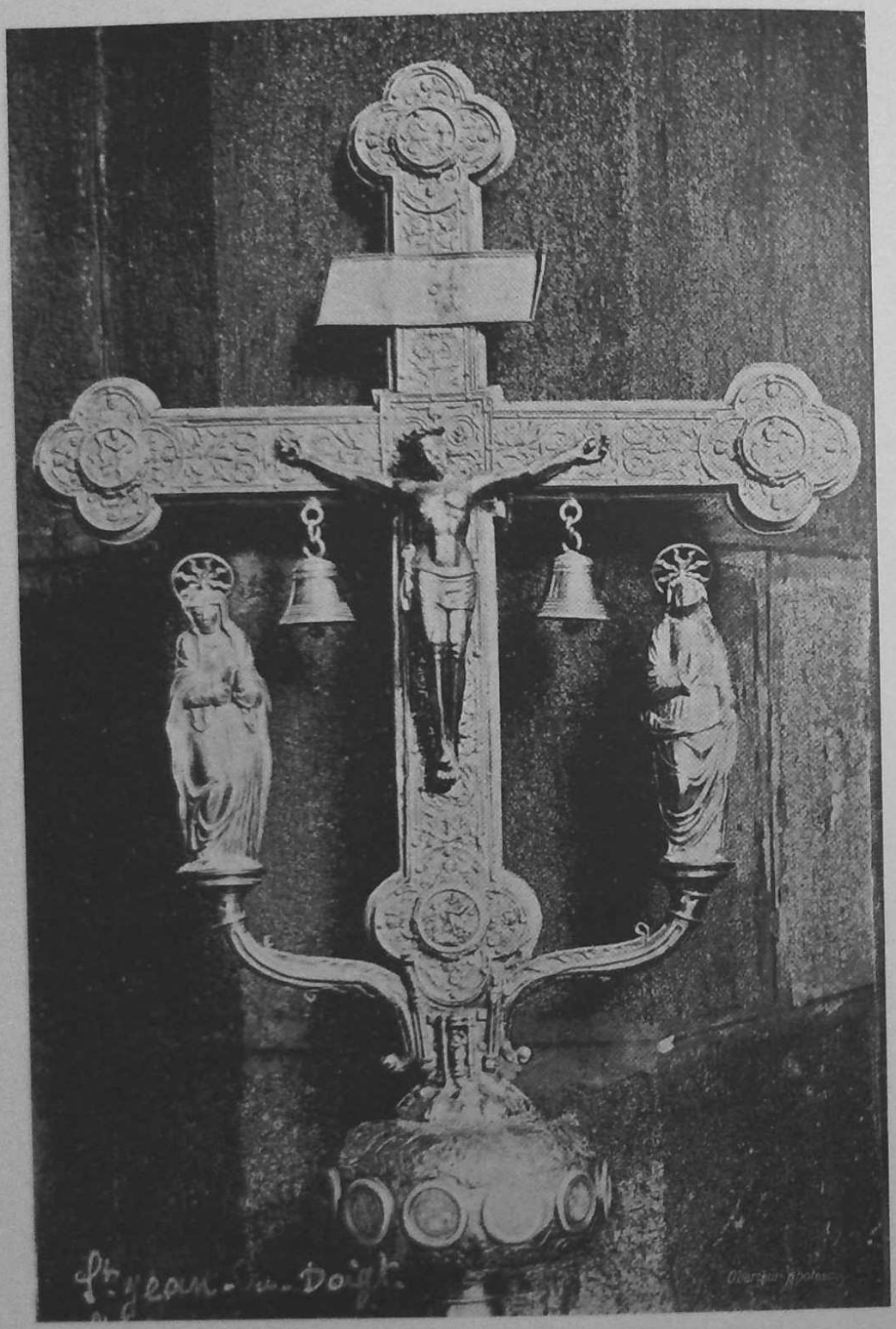
Sous l'église de Lanmeur se trouve le monument d'architecture le plus ancien qui existe dans le pays. C'est la crypte de saint Mélar, édifiée immédiatement après la mort violente de ce jeune prince en 799 et destinée à recevoir ses restes vénérés dès lors comme ceux d'un martyr. Elle affecte les dimensions et la disposition des *Confessions* ou *Martyria* des premiers siècles de l'église; mesure 8^m18 de longueur sur 5^m07 de largeur et est divisée en trois petites nefs par deux rangs de quatre colonnes qui sont hautes seulement de 1^m33, et soutiennent des arcades surbaissées et des voûtes en calotte informe dont la hauteur ne dépasse pas 1^m97. Six de ces colonnes monolithes ont 0^m40 de diamètre, deux autres, plus épaisses, mesurent 0^m60 et sont couvertes jusqu'à la moitié de leur hauteur d'une sculpture absolument barbare et primitive représentant des tiges et des branches végétales, avec insertions. Il est à croire que le tombeau du jeune saint était placé entre ces deux piliers ornementés, et ce qui porte à le croire sont les quatre fenestelles latérales percées vers cet endroit, ouvertures par lesquelles le peuple pouvait voir de l'extérieur et vénérer le tombeau, car cette crypte était autrefois dégagée dans une partie de sa hauteur et n'a été complètement enfouie que postérieurement.

Toute l'église qui la surmontait devait être de la même époque, mais elle a été détruite par les Normands et il n'en subsiste que quatre grosses piles avec leurs arcades. Deux ou trois contreforts de l'abside sont romans, mais probablement du XII[e] siècle, comme aussi la porte du bas du collatéral midi où l'on trouve des chapiteaux et des voussures d'une sculpture fine et curieuse, plus le couronnement en forme de mitre ou de triangle, tracé très rare et fort intéressant.

Passons à la chapelle de Kernitron, située à 500 mètres de l'église paroissiale. Elle est très vénérée dans le pays et toutes les hauteurs dont on l'aperçoit de loin s'appellent *Plas ar Salut,* Place-du-Salut, parce que de là les fidèles et les pèlerins la saluent avec respect.

Cet édifice est le spécimen le plus complet et le plus intéressant de l'architecture romane dans cette partie du diocèse, car, à notre avis, malgré l'opinion de M. de la Monneraie, il faut en attribuer la construction au XI[e] siècle ou aux premières années du XII[e]. On y rencontre, il est vrai, des arcades et des fenêtres ogivales mêlées au plein-cintre, mais cette particularité se retrouve dans d'autres monuments du XI[e] siècle.

Quel était le plan primitif? D'après toutes les apparences, il devait se composer de la nef et du transept actuels, de la chapelle de sainte Anne, d'un chœur d'une certaine longueur accompagné d'un petit collatéral sud et terminé peut-être par une abside en hémicycle.



CROIX PROCESSIONNELLE — SAINT-JEAN-DU-DOIGT

Illustration Charles Géniaux.

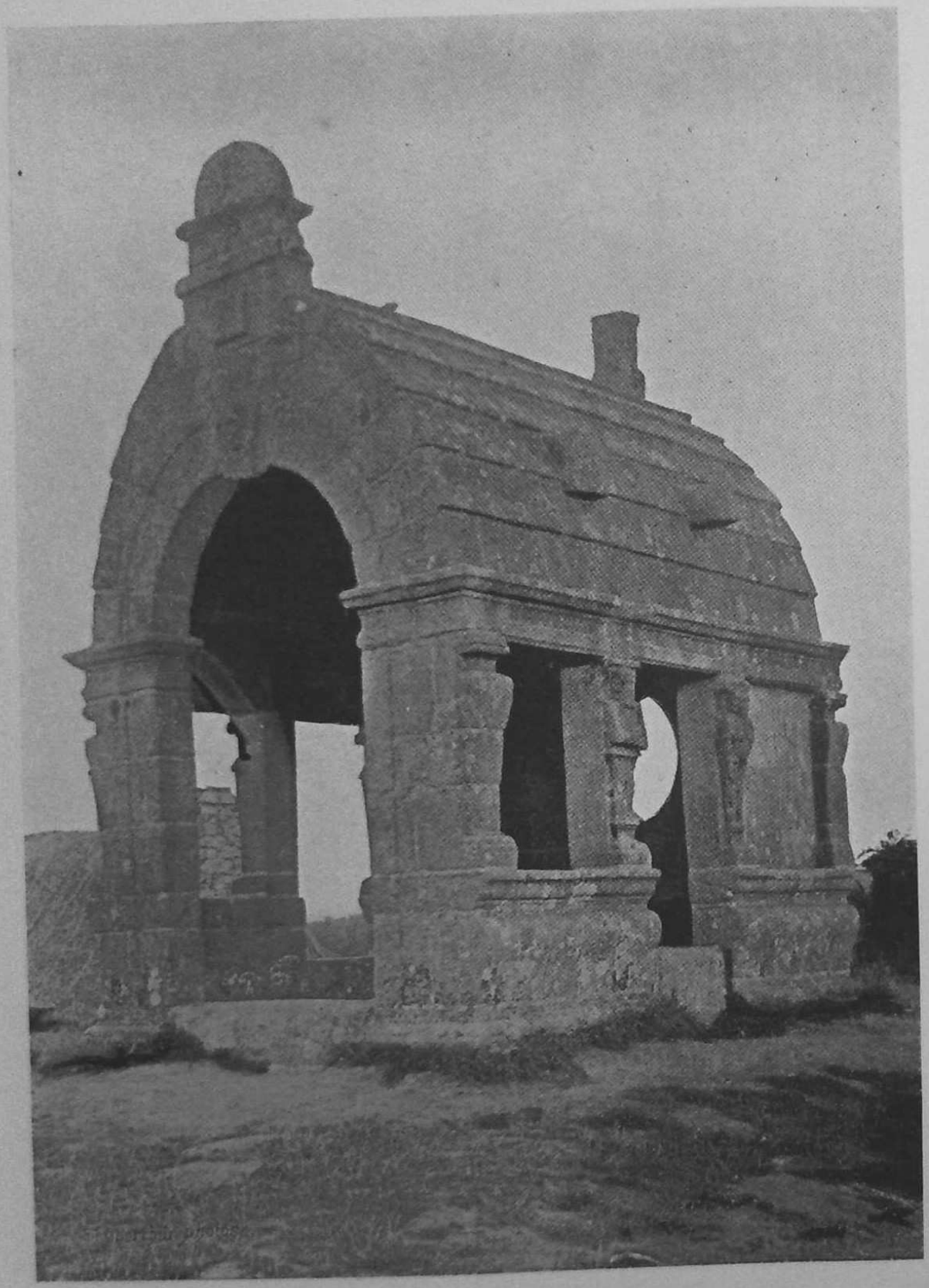
LA FONTAINE MONUMENTALE — SAINT-JEAN-DU-DOIGT

LA PROCESSION DU 24 JUIN A SAINT-JEAN-DU-DOIGT

Illustrations Charles Géniaux.

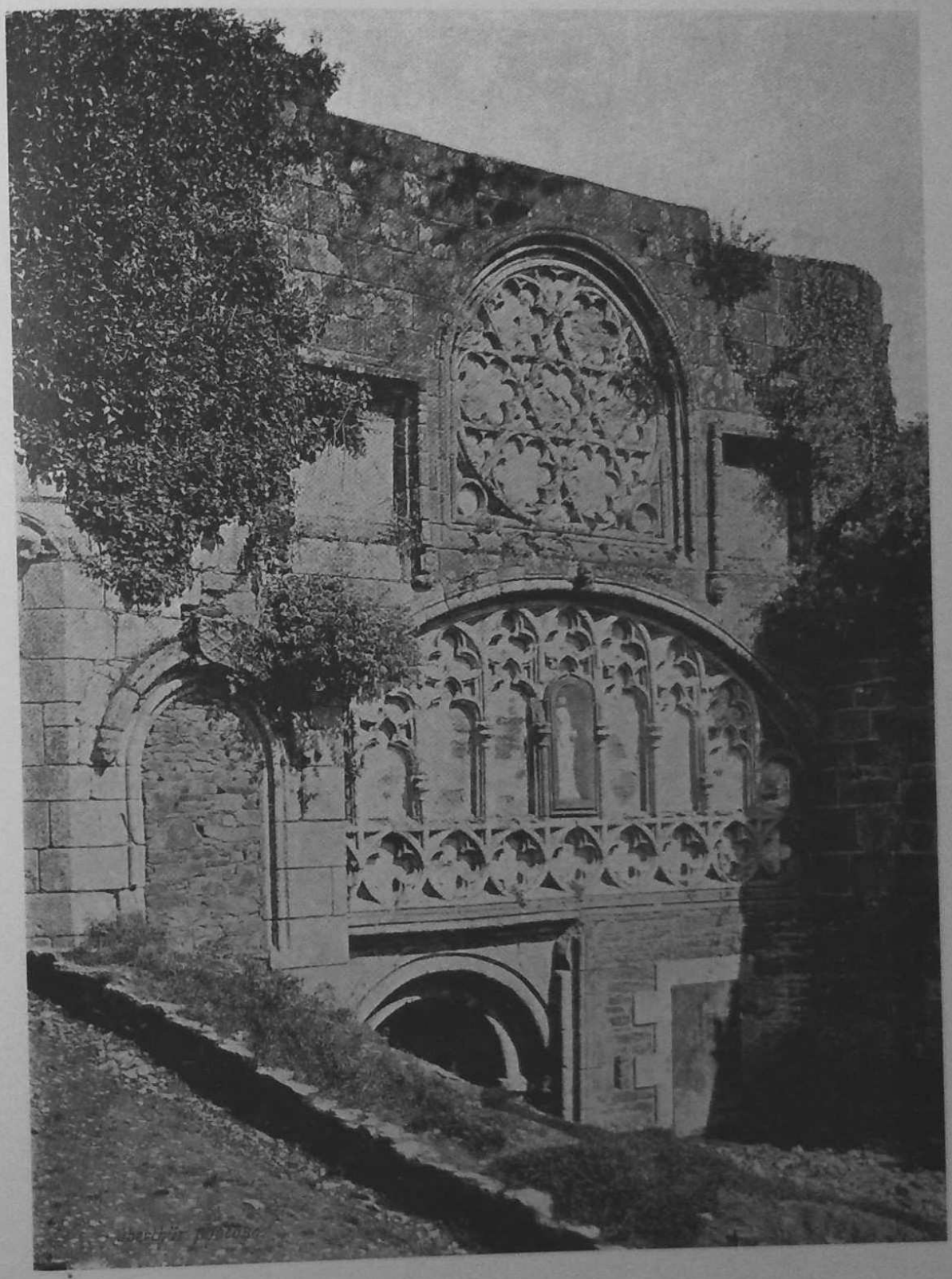
CALICE DE SAINT-JEAN-DU-DOIGT

Illustration Charles Géniaux.



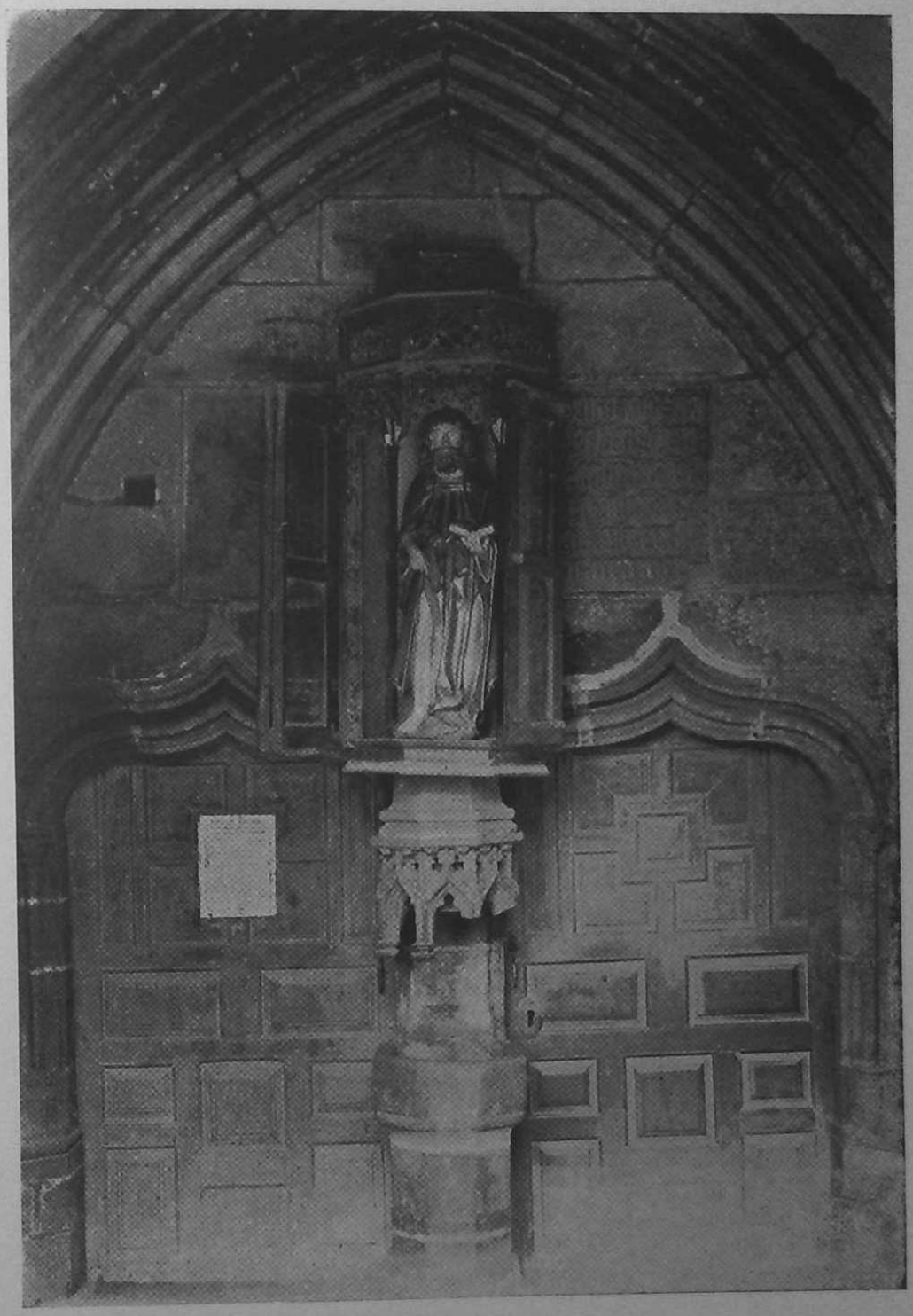
ORATOIRE DE NOTRE-DAME DE LORETTE — PLOUGASNOU

Illustration Charles Géniaux.



NOTRE-DAME DES FONTAINES — MORLAIX

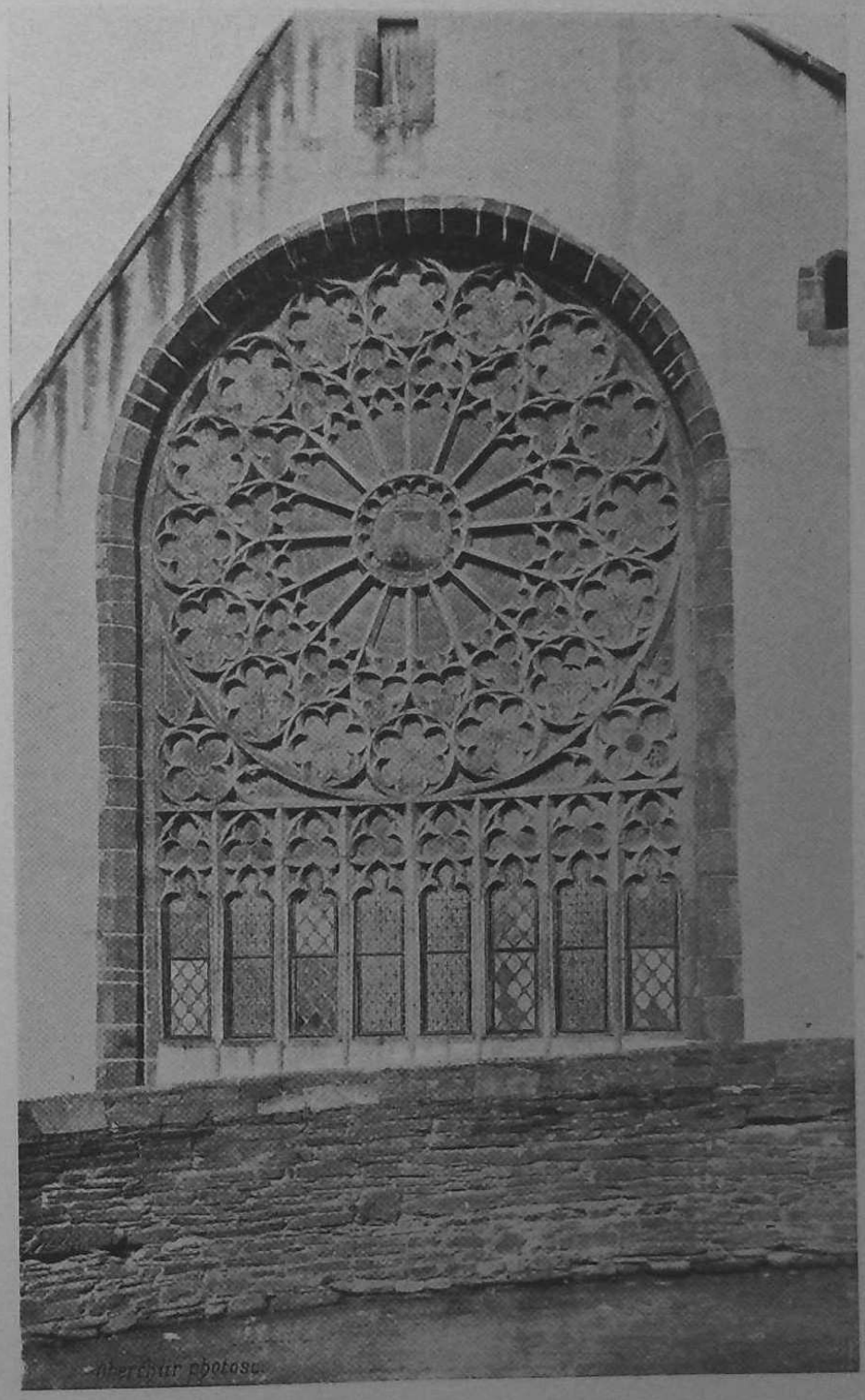
Illustration Charles Géniaux.



STATUE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE ET NICHE A VOLETS AU FOND DU PORCHE

Saint-Jean-du-Doigt

Illustration Charles Géniaux.



GRANDE ROSE DES JACOBINS — MORLAIX

Illustration Charles Géniaux.

KERNITRON — LANMEUR

Illustration Charles Géniaux.

Au XV^e^ siècle on dut refaire la façade ouest qui subsiste encore avec sa porte, son petit porche, ses contreforts et sa fenêtre à jolie rose flamboyante. Sur l'angle du mur méridional qui a été repris à la même époque existe une inscription gothique très peu lisible, mais dont les deux dernières lignes donnent la date : *L'an mil quatre cent quarante six*.

Le côté sud nous donne d'abord pour la nef cinq contreforts peu saillants et trois fenêtres longues et étroites dont deux à ogives pointues et la plus voisine du transept à plein cintre. Dans le bout du transept est percée une porte qu'on peut regarder comme monumentale pour l'époque : elle a 1^m^60 de largeur, 2^m^20 de hauteur, et est accostée de trois colonnettes de chaque côté. Les chapiteaux de ces colonnettes sont richement sculptés, les tailloirs ornés de dessins variés, étoiles, fleurons, torsades; au-dessus règnent des voussures dont la première est composée d'un tore et deux gorges, un rang de chevrons et une sorte de torsade compliquée. La seconde a des claveaux en prismes couverts d'une ornementation chevronnée ou en arêtes de poisson avec étoiles à quatre branches ou des pointes de diamant. La dernière est formée de simples petits claveaux de 0^m^15 ou 0^m^20, et le tout est terminé par un pignon aigu. Le linteau de la porte, orné d'une frise feuillagée, soutient un tympan dans lequel est représenté en sculpture presque plate et bien fruste désormais, Notre-Seigneur assis, la main droite bénissante, la tête entourée d'un nimbe crucifère. A ses côtés sont les attributs des évangélistes : le bœuf, le lion, l'ange et l'aigle.

Aux côtés du pignon sont percées deux fenêtres à plein cintre accostées de jolies colonnettes avec beaux chapiteaux et surmontées d'arcades à claveaux réguliers et de bandeaux saillants, dont l'un très ornementé.

Plus loin que ce bras de croix on trouve un ajouté fait au XIII^e^ ou au XIV^e^ siècle.

Le clocher roman, planté sur la croisée du transept, construit en petits matériaux, a grand air avec les baies étroites qui ornent les quatre faces, son toit en ardoises et les petits pinacles d'angle.

A l'intérieur, dans la nef, on retrouve les fenêtres étroites ayant de forts évasements tous terminés en ogive, à l'exception d'un seul. Entre les fenêtres, des colonnettes engagées, six de chaque côté. Trois des piliers du transept sont ronds et ont environ deux mètres de diamètre; le quatrième est carré, et tous sont accompagnés de colonnettes dont les chapiteaux soutiennent les arcs-doubleaux qui portent le clocher.

Dans le chœur et son collatéral sud, le style change complètement; les colonnes et les arcades sont difficiles à dater; on croit y voir les caractères du XV^e^ siècle, et cependant dans les chapiteaux, dans l'un surtout, on trouve des feuillages qui semblent appartenir franchement au XIII^e^ siècle.

Au mur nord du chœur est suspendu un tableau votif représentant une dame à genoux offrant un enfant à la Sainte Vierge assise. Derrière elle, saint Joseph assis, tenant un livre ouvert; au-dessus, planent le Père Éternel et le Saint-Esprit entourés de sept têtes de chérubins. Plus bas que saint Joseph, un seigneur à genoux, portant grande perruque poudrée, habit rouge à basques, jabot et manchettes de dentelle, les mains jointes. Derrière lui, son écusson : d'azur à une épée d'or, avec la devise : JOYE SANS FIN A GOVDELIN.

SAINT-JEAN-DU-DOIGT

Saint-Jean nous offre l'ensemble le plus complet et le plus parfait de ce qu'était autrefois une église paroissiale avec toutes ses annexes : église monumentale entourée du cimetière, porte de style ou arc de triomphe pour pénétrer dans cette enceinte, fontaine sacrée, calvaire, ossuaire, oratoire ouvert ou abri pour célébrer la messe les jours de grand pèlerinage, riche trésor toujours conservé; aucune autre paroisse n'a la même bonne chance de posséder pareilles richesses.

L'arc de triomphe consiste en une large porte du XV[e] siècle, surmontée d'une accolade, accostée de deux contreforts et de deux niches contenant deux vieilles statues gothiques de saint Jean-Baptiste et de saint Roch. Cette porte principale ne s'ouvre que pour les foules; une petite porte latérale est affectée au passage des fidèles isolés.

Dès en entrant dans le cimetière, on se trouve devant la *fontaine sainte*, magnifique jet d'eau dans le style de la Renaissance, composé d'un grand bassin et de deux vasques superposées, avec nombreuses têtes d'anges lançant des gerbes d'eau, et un groupe du baptême de Notre-Seigneur par saint Jean, le tout surmonté du Père Éternel qui se penche pour dire comme au bord du Jourdain : « Celui-ci est mon fils bien-aimé dans lequel j'ai mis mes complaisances. »

Presque en face est le joli oratoire de 1574, dont le beau soubassement porte des piliers en gaine, soutenant la frise et le toit qui est couronné d'un clocheton à découpures en plomb. On ne saurait étudier trop attentivement les ornements et les sujets bizarres sculptés sur la sablière intérieure, ainsi que les nervures et les clefs pendantes de la voûte.

Mais ce qui est de l'effet le plus magistral, c'est l'ensemble de l'église et du clocher, la grande façade du midi avec ses curieuses fenêtres, les galeries en chemin de ronde courant du porche jusqu'au clocher et s'étageant en trois rangs sur la base de la tour; la chambre des cloches, percée de longues baies, la balustrade de couronnement, puis la flèche et les clochetons en charpente recouverte d'une enveloppe de plomb. La façade ouest a grand air avec sa porte et sa fenêtre; l'abside droite du côté de l'orient est d'aspect plus imposant encore, grâce aux longues lignes verticales formées par ses contreforts et son immense fenêtre du milieu terminée par une rose.

Au pied du clocher se trouve un ossuaire à arcatures gothiques qui a été construit en même temps que l'église. Au retour de l'angle sud-ouest, on en a ajouté un autre qui porte la date de 1618 et dont les ouvertures sont maintenant murées.

Le porche midi, très sobre et très digne à l'extérieur, offre sur sa façade une fenêtre qui éclaire une chambre d'archives située au-dessus de la voûte. L'intérieur est plus riche et se termine par deux portes en accolade, au-dessus desquelles est placée une statue du Saint Précurseur, dans une niche gothique en bois aux sculptures et aux découpures très déliées. Tout à côté de cette niche, une inscription donne la date de la dédicace de l'église, qui fut commencée en 1440 et consacrée en 1513 :

Le XVIII[e] jour de novembre, l'an mil V[c]XIII fut l'église de céans dédiée par Anthoine de Grignaulx, évesque de Tréguier.

A l'intérieur, ce qui surprend surtout, c'est la hauteur extraordinaire des piliers comparée à leur faible épaisseur, l'élévation prodigieuse de la

voûte qui dépasse de beaucoup tout ce qu'il y a de plus élancé dans le pays. Le retable du maître-autel, œuvre du XVII[e] siècle, masque plus de la moitié de l'immense fenêtre du fond. Six colonnes en marbre forment les deux niches latérales où sont placées les deux belles statues du Sauveur et de saint Jean. Dans le petit retable, accompagnant le tabernacle, on voit deux jolis panneaux sculptés : l'Annonciation et la Visitation.

Aux Fonts baptismaux se trouve une magnifique cuve avec sa petite piscine, ornée de belles moulures et de guirlandes de feuillage. A la tribune des orgues, une grande peinture représente sainte Cécile jouant de l'orgue et le roi David, couronne en tête, jouant de la harpe; des anges prennent part à leur concert.

Donnons rapidement un coup d'œil aux belles pièces d'orfèvrerie qui forment le trésor :

1° Le grand calice en vermeil, qui mesure $0^{m}35$ de hauteur, avec $0^{m}155$ de diamètre à la coupe. Le pied qui a $0^{m}22$ d'empattement, est couvert d'enroulements de feuillages et d'arabesques. Le nœud, dans le genre des nœuds des croix processionnelles, contient huit niches garnies de statuettes, et sur le bas de la coupe se déploient encore des arabesques, des dauphins et des têtes d'anges. La patène, large comme une assiette et mesurant $0^{m}24$ de diamètre, a la même ornementation feuillagée dans laquelle deux petites renommées tiennent un médaillon offrant le profil de François I[er], tandis qu'au centre même se trouve un émail de la plus grande beauté représentant la Sainte Vierge et saint Joseph à genoux devant l'Enfant-Jésus, pendant que deux bergers au second plan s'approchent pour lui offrir leurs hommages.

2° Le petit calice, très simple comme ornementation, mais ayant sur son nœud huit petits émaux noirs et blancs d'une finesse extrême, donnant des effigies d'apôtres.

3° La croix de procession est faite de lames d'argent appliquées sur une âme en bois. Mais sur ces lames sont estampés les rinceaux les plus fins et les plus déliés de la Renaissance, formant une ornementation des plus élégantes, semblable aux vignettes dessinées sur quelques-uns de nos billets de banque. Des deux côtés du Christ en croix sont la Sainte Vierge et saint Jean l'Évangéliste. Au bout des croisillons, les quatre évangélistes en médaillon. Au revers, saint Jean-Baptiste dans une niche, et la Sainte-Trinité dans un médaillon central.

4° Bras d'argent renfermant un os du bras de saint Maudet.

5° Tête d'argent contenant la tête de saint Mériadec.

6° Petit étui en vermeil, enfermant sous un cristal une phalange du doigt de saint Jean-Baptiste, transporté miraculeusement en cet endroit et devenu ainsi l'origine et l'occasion de la construction de cette admirable église.

Puisque nous sommes si près de

PLOUGASNOU,

allons-y par le plus court chemin, c'est-à-dire par la route montante et caillouteuse qui nous mènera en droite ligne aux *Méjou*, où nous trouverons le petit oratoire de N.-D. de Lorette, singulier édicule qui n'a pas son pareil dans la contrée et qui nous reporte au tombeau lycien dessiné par Viollet-le-Duc dans son dictionnaire et dans ses entretiens sur l'architecture.

Sur un soubassement puissamment galbé, des pilastres et des cariatides adossés à des piliers soutiennent un entablement sur lequel porte une toiture courbe, toute en pierres de taille fort habilement appareillées et agencées, retenues par deux entraits de pierre qui les empêchent de pousser au vide. Au-dessus d'un petit autel est une élégante statue de la Sainte Vierge, à laquelle les jeunes filles de la paroisse se font un devoir d'offrir leurs cheveux lorsqu'elles désirent être mariées dans l'année. Sur la frise on lit cette inscription :

Damoiselle. Jeanne. de. Keredan. Dame. Douairière. De. Kerautan. A. Faict. Bâtir. A. Lhonneur. De. Dieu. Et. De. Notre. Dame. De. Lorette. 1611.

A l'église paroissiale, nous devrons remarquer la belle fenêtre de l'abside, la jolie chapelle de Kericuff, le porche sud et le clocher qui a fort belle allure et semble bien disposé à résister aux grands vents qui soufflent de la mer.

Au fond du porche midi est gravée l'inscription suivante : *Le. Dimanche. 2. Jour. De. May. Lan. 1574. Fut. Leglise. De. Céans Dédiée. Par. Baptiste. Le. Gras. Evesque. De. Treguier. Et. 40. Jours. De. Pardon... Le. 1er. Dimanche. De. May.*

Dans le porche ouest, sous le clocher on trouve une autre inscription commémorative :

Le. 8e Jour. Doctobre. 1582.
Mi. Taillanter. A. Faet. Le. Fondement.
Et. en. lonneur. de. Dieu. conduit. jusqu'à. présent. 1584.
Estant. pour. lors. M. Laurens. Trémoign.
P. Keraudy. et. F. Geffroy. Miseurs. Receveurs.

A l'intérieur de l'édifice, les grosses piles du bas-côté sud et les arcades qui les surmontent semblent être au moins du XIe siècle, peut-être même antérieurs au Xe. Le reste est du XVe ou du XVIe siècle.

A l'autel de la nef du nord, un retable à colonnes torses encadre un superbe tableau du rosaire qui porte ces deux inscriptions :

Me Jan Le Coat Re de Plougasnou a donné ce tableau.
Jacob Alix Pingebat Anno Dñi 1668.

Le maître-autel est surmonté d'un retable à tourelles, avec statuettes dans les niches et deux peintures sur bois dans les panneaux.

Donnez un coup d'œil aux statues de Notre-Dame et de saint Pierre de chaque côté du maître-autel, aux belles sculptures de la chapelle de Kericuff, à la vieille statue assise de saint Pierre, œuvre frappante par son style, à la cuve des Fonts baptismaux, et même si c'est possible, au bassin en plomb qui y contient l'eau baptismale et qui est orné de jolies cariatides Renaissance.

Je souhaite également que vous puissiez voir les deux objets d'orfèvrerie qui forment le trésor de l'église, la croix processionnelle en argent avec boules à godrons aux extrémités, les statuettes de la Sainte Vierge et de saint Jean sur les côtés, et au revers la statuette de saint Pierre, le patron, en chape et tiare, puis le petit ostensoir Louis XIII en vermeil, accosté de deux anges portant des palmes.

J.-M. ABGRALL,
Chanoine honoraire.

Typ. Oberthür, Rennes (482-97).

VIENT DE PARAITRE

LE MUSÉE DE RENNES

Ses chefs-d'œuvre religieux sont édités

Chaque grande épreuve de **40 centimètres de hauteur**, envoyée franco sous cartonnage, **5** fr.; deux épreuves, **8** fr.

LE CHRIST EN CROIX

DE JORDAËNS

Merveilleuse toile d'intensité douloureuse.

LA SAINTE FAMILLE

DE VAN DYCK

D'une grâce infinie (la reproduction est excellente).

LA MADELEINE REPENTANTE

DE PHILIPPE DE CHAMPAIGNE

Toile d'émotion, d'un dessin admirable.

LA DESCENTE DE CROIX

DE LEBRUN

Cette immense composition n'avait jamais pu être reproduite à cause des difficultés énormes et du mauvais éclairage. Notre reproduction est la meilleure qu'on ait jamais obtenue.

JÉSUS AUX NOCES DE CANA

DE JEAN COUSIN

Composition savante et pleine de vie.

Nous demandons huit jours pour l'exécution des ordres que nous recevrons.

PRIME A NOS ABONNÉS. — Pour deux nouveaux souscripteurs adressés par l'aimable entremise d'un de nos lecteurs, nous lui enverrons gratuitement une épreuve, à choisir, dans celles indiquées plus haut.

IMPRIMERIE
OBERTHÜR
RENNES·PARIS